

## **Père oedipien, père préoedipien**

### **La construction de la place du tiers au cours des interactions précoces**

**Par Bernard GOLSE**

*Texte rédigé pour le Cahier Marcé sur les pères à paraître aux éditions Erès (2015) sous la direction de None Glangeaud et Florence Gressier*

Du point de vue de la psychanalyse, il importe de distinguer nettement la place, le rôle et la fonction du père pré-oedipien de ceux du père oedipien ou post-oedipien.

Le père préoedipien est différenciateur tandis que le père oedipien et post-oedipien est séparateur, ce qui est à l'évidence extrêmement différent.

Dans le cadre de ce travail, nous insisterons surtout sur la construction de l'espace paternel et de la place paternelle (ce qui ne veut pas dire le rôle ou les fonctions du père), ce que nous ferons en nous situant principalement du point de vue du bébé dans la perspective de la périnatalité, et en tentant de montrer successivement la place de l'interpersonnel, la place de l'intrapsychique et le passage de l'interpersonnel à l'intrapsychique au sein de ce processus.

### **Introduction**

Il y a tout d'abord quelque chose qui se dérobe sans cesse quand on pense au père, ou quand on parle du père, dans la mesure où le père – ou plutôt la fonction paternelle – représente justement ce qui nous permet de penser et de parler (via la tiercéité, l'Œdipe, les processus de symbolisation et les sublimations par exemple).

Parler de ce qui nous permet de parler, penser à ce qui nous permet de penser : il y a ainsi dans la question du père, inévitablement, une fonction « méta » qui nous semble à la source de cet insaisissable du père, un peu à la manière du rêve qu'on oublie parce que, justement, le rêve vient servir les desseins du refoulement.

Quelques points centraux, selon nous, doivent d'emblée être soulignés :

\* La place du père, soit l'espace paternel, apparaît en fait comme co-construite par la mère et par l'enfant dans le cadre des interactions précoces, et ceci par le biais des différentes situations triangulaires précoces qui confrontent d'emblée le bébé à la tiercéité.

\* Le père pré-oedipien et le père oedipien sont fort différents l'un de l'autre, le premier ayant un rôle de soutien et d'approvisionnement nourricier de la dyade mère-bébé ainsi qu'un rôle contextualisateur de celle-ci, alors que le second

revêt un rôle évidemment plus distanciateur et séparateur à l'égard de la mère et de l'enfant en tant que porteur de la Loi du groupe.

La fonction dite « Sainte-Anne » n'est cependant pas assumée de la même manière par le père pré-oedipien et par la grand-mère maternelle, contrairement à ce qu'a pu dire D.N. STERN (1989), car le père et la grand-mère n'ont pas la même place dans le monde représentationnel de la mère et parce qu'ils apportent dans le système une conflictualité et une sexualité fort distinctes.

\* La fonction paternelle se décrit différemment selon que l'on se place du point de vue de l'enfant, du point de vue de la mère ou du point de vue du père lui-même, et la conjonction simultanée de ces trois vertex est extrêmement délicate à réaliser.

\* Un aspect fondamental de la fonction paternelle semble constitué par la transmission de la fonction même de transmission (P. AULAGNIER, 1975), et il existe ici une certaine convergence entre les données génétiques les plus récentes et les acquis métapsychologiques quant au rôle du père de la mère de ce point de vue.

\* La construction de l'espace paternel s'avère finalement indissociable de l'accès à la différence des générations, encore que le père pourrait n'être perçu, initialement, par l'enfant que comme un autre bébé de la mère, et l'on pense ici au fantasme du « nid aux bébés » évoqué par F. TUSTIN citée par D. HOUZEL (2000).

### **Nombre de modèles théoriques font référence à des tiercéités précoces tout à fait prégénitales ou préœdipiennes**

Ces modèles se situent soit dans le registre intrapsychique, soit dans le registre interpersonnel.

- Dans le modèle kleinien, par exemple, le bébé a à faire à un « bon » sein et à un « mauvais » sein qu'il vit comme deux objets essentiellement différents (M. KLEIN, 1968).
- Quand W.R. BION (1962) développe la question de l'absence, le sein absent n'est pas d'emblée vécu comme absent par le bébé, mais bien plutôt comme un sein présent, hostile, qui se refuse et qui triangule donc les rapports entre le bébé et le sein présent.
- G. HAAG (1983), à partir de ses travaux sur l'observation directe psychanalytique des bébés, a également développé l'importance du repérage précoce par l'enfant d'objets très distincts et qu'elle désigne, métaphoriquement, sous le terme « d'objets-maman » et « d'objets-papa » (généralement, en référence aux fameuses paires contrastées : doux/dur, lisse/rugueux, rond/pointu, convexe/concave, chaud/froid ...)
- Même D. MELTZER (1988, 2000), dans sa théorisation de « l'objet esthétique » fait appel à un tiers puisque selon lui, le bébé, confronté à la

beauté extérieure de l'objet primaire (sa mère), va immédiatement s'interroger sur l'existence et la nature du dedans de cet objet, ce qui correspond à la mise en place d'une triangulation partielle en tridimensionnalité, mais d'une triangulation quand même.

- Dans le cadre de la théorie de l'attachement (J. BOWLBY, 1978, 1984), dès le deuxième semestre de la vie, il est courant de décrire pour le bébé une figure d'attachement primaire (généralement la mère) et une figure d'attachement secondaire (parfois le père, mais pas obligatoirement).
- D.N. STERN (1989), dans ses travaux sur l'accordage affectif ou harmonisation des affects, décrit bien, lui aussi, comment le bébé va repérer assez vite les différences qui existent entre les styles interactifs de ses deux parents : plus ou moins uni ou transmodal, plus ou moins immédiat ou différé, plus ou moins atténué ou amplifié, par exemple. Mais, sans même parler de cette distinction entre ses deux images parentales, le bébé est très tôt compétent pour repérer les variations du style interactif de sa mère, notamment, et cela le confronte à des fonctionnements interactifs maternels différents qui peuvent faire tiers.
- H. ROIPHE et E. GALENSON (1987), dans leurs travaux sur la « phase génitale précoce » qui permet à l'enfant de constituer son identité de genre, insistent, quant à eux, sur l'existence d'une différenciation très précoce par l'enfant de ses objets parentaux, bien avant la période oedipienne, et ceci renvoie donc également à la notion d'une triangulation pré-oedipienne.
- E. FIVAZ-DEPEURSINGE (1998, 1999, 2000), à partir de son paradigme expérimental du « Jeu triadique » (Lausanne) essaie de montrer que des bébés de quelques mois seulement peuvent déjà fonctionner de manière triadique et prendre appui différemment soit sur le visage maternel, soit sur le visage paternel, pour établir des moments interactifs à deux ou à trois, en alternance.
- D. ROSENFELD (1992) souligne, quant à lui, l'importance pour le bébé, du rôle du père comme décodeur d'un certain nombre de messages maternels paradoxaux, ce que J. HERZOG (1992) exprime autrement en disant que « le père, dans certaines conditions, peut être le traducteur de la langue maternelle à l'intention du bébé ».
- S.C. FEINSTEIN (1982), enfin, parle du père comme « camarade de guerre » du bébé, en tant que tiers *réparateur* en quelque sorte (et non pas *séparateur* ici), dans la mesure où cette fonction paternelle protégerait le bébé d'une confrontation trop continue ou trop intense avec l'image de la mère dite « archaïque ».

## La place de l'inter-personnel dans le processus de co-construction de l'espace paternel

C'est au fond toute la question des triangulations précoces qui se trouve posée ici.

Bien avant que l'enfant puisse se représenter son père comme un personnage global, comme un objet total, sexué et porteur de phallus, il va être confronté à une tiercéité beaucoup plus partielle qui désigne la place de cette imago ultérieure et qui en prépare l'édification.

La tiercéité n'attend donc pas que le bébé se représente son père dans sa complétude.

Nous laisserons de côté les deux situations tierces pathologiques qui sont celles étudiées par A. GREEN (1980) à propos des bébés en relation avec une mère déprimée (« Le complexe de la mère morte ») et par F. TUSTIN (1977, 1982) à propos des enfant autistes (l'espace intersubjectif étant ici vécu comme un « trou noir » terrifiant), afin de nous centrer sur la question des précurseurs physiologiques.

On voit donc comment l'espace paternel et les fonctions qu'il va contenir revêtent, en période préoedipienne, bien davantage une dimension protectrice et nourricière de la dyade mère-enfant qu'une dimension castratrice ou séparatrice, comme il est coutume de s'y référer en période post-oedipienne.

Le père apporte à la dyade mère-bébé une sorte d'enveloppe, de contenance, de holding, de « fonction Sainte-Anne », a-t-on pu dire parfois.

En réalité, il existe sans doute d'emblée des alternances et des oscillations entre ces aspects de tiers séparateur et de tiers réparateur.

En tout état de cause, c'est sur le fond de toute une série de petites triangulations partielles et fondamentalement pré-oedipiennes que va progressivement s'organiser la triangulation oedipienne classique par convergence, confluence, globalisation et totalisation de ces triangulations précoces jusqu'à l'émergence du triangle emblématique père/mère/enfant (E. TORRAS de BEA, 1981).

Nous citerons seulement quelques-unes de ces triangulations précoces, cliniquement observables.

- Quand D.W. WINNICOTT (1969) parle de la fonction « d'object-presenting », il se réfère au fond à des situations tout à fait courantes où la mère va introduire un objet entre elle et son bébé, un jouet ou un animal en peluche par exemple, comme pour le lui présenter.

Elle lui présente des objets du monde mais, ce faisant, elle crée une situation triangulaire (elle, l'enfant et l'objet en question) et surtout, elle institue un espace tiers où son regard et celui de l'enfant vont pouvoir converger.

Au niveau des regards, il va donc y avoir une sorte de défusion de la mère et de l'enfant, et du point de vue de l'enfant, l'apparition ou le

surgissement d'un espace qu'il ressent alors, phénoménologiquement parlant, comme n'étant « ni-moi-ni-elle », ce qui est absolument fondamental et fondateur.

Chaque fois que le bébé peut se dire d'un objet, d'un espace, d'une action ou d'un processus quelconque : « ceci n'est ni-moi-ni-elle », alors il est en train de construire, de forger un espace tiers à vocation paternelle, c'est-à-dire un espace triangulé au sein duquel s'édifieront ensuite les différentes fonctions paternelles proprement dites.

- Il nous semble que D.W. WINNICOTT avait pressenti là ce que les pragmaticiens du langage ont ensuite approfondi, et notamment un auteur comme J.S. BRUNER (1983, 1987) avec sa description des moments et des objets « d'attention conjointe », si importants comme étapes préliminaires de l'accès au langage verbal, car permettant à la mère et à l'enfant des jeux de nonnomination, en atmosphère de « complicité contextualisante » puis « décontextualisante ».
- En ce qui concerne le langage, il est d'ailleurs évident que la triangulation linguistique n'attend pas que l'enfant ait trois ou quatre ans pour s'instaurer.

Le bébé, très vite, va s'apercevoir et intégrer qu'une partie du langage de sa mère lui est destinée tandis qu'une autre partie de ce même langage s'en va vers un ailleurs qui n'est ni-elle-ni-lui.

Là encore, ce quelque chose du langage de la mère qui échappe à l'enfant délimite un pôle tiers à vocation paternelle ultérieure.

- Enfin, dernier exemple, mais il y en aurait bien d'autres, « l'angoisse du huitième mois » décrite par R. SPITZ (1979) renvoie aussi, à sa manière, à l'idée d'une triangulation précoce.

En effet, quand l'enfant se trouve confronté à un visage qui ne lui est pas familier, l'enfant (à partir du troisième trimestre de sa vie) se retourne vers le visage de sa mère comme s'il voulait comparer le visage insolite ou inconnu à celui de sa mère qu'il a désormais inscrit dans sa mémoire, de manière suffisamment stable et ancrée.

Cette « angoisse du huitième mois » ou « angoisse de l'étranger » signe donc l'avènement et la reconnaissance d'un espace non-mère qui n'est pas encore, loin de là, synonyme d'espace-père, mais qui est déjà perçu par l'enfant comme un espace tiers quelque peu menaçant et qui vient s'ingérer entre lui et l'image maternelle dès lors précisément intériorisée.

Pour conclure à propos de ce niveau interpersonnel de la construction de la place du père, ajoutons enfin que les travaux de M. LAMOUR et S. LEBOVICI (1991) sur la triade ont bien montré que la triadification correspond, certes, au niveau comportemental du fonctionnement de la triade, mais que si l'adulte a dans la tête une représentation suffisamment affinée de la triade, alors il va pouvoir induire dans ses interactions avec son enfant un fonctionnement qui

permet la triadification avec ses différentes modalités : trois fois un, deux plus un (avec toutes les permutations possibles) et, enfin, trois ensemble.

### **La place de l'intra-psychique dans ce processus de co-construction**

La question est sans doute déjà un petit peu plus difficile que la précédente qui renvoyait à l'aspect purement descriptif du registre inter-personnel.

Nous insisterons sur trois points seulement, et de manière relativement schématique.

- Il importe tout d'abord de bien prendre en compte ici la place du père, ou du masculin, dans la tête de la mère ce qui, on le sait, a déjà fait couler beaucoup d'encre.

Ceci renvoie donc, d'une part, à la qualité de l'intégration de la bisexualité psychique de la mère (D. HOUZEL, 1997) et d'autre part, aux spécificités de l'interaction fantasmatique à l'étude de laquelle, les travaux de D.N. STERN nous ont tant apporté.

On sait désormais, en effet, que les modalités de l'accordage affectif permettent à la mère, implicitement et à son insu, d'induire chez son enfant des identifications et des contre-identifications aux images de son monde représentationnel à elle, et en particulier aux images masculines de celui-ci.

Il y a donc là, on le sent bien, un aspect intra-psychique de l'organisation triadique qui, chose importante, implique, peu ou prou, toute l'histoire infantile de la mère avec sa dimension de conflictualité névrotique et sa charge de processus trans-générationnels.

- Toutes les considérations que nous avons développées à propos du registre inter-personnel de la co-construction de la place du père, rejoignent au fond ce que A. GREEN (1984) a mis en forme sous le terme de « Théorie de la triangulation généralisée à tiers substituable » dans la mesure où, nous l'avons vu, bien avant de correspondre au père proprement dit, le tiers renvoie en fait à de multiples objets, espaces ou processus parfois éminemment partiels.

Pour dire les choses encore autrement, l'une des grandes questions du bébé à propos de la tiercéité – et donc de la future fonction paternelle – pourrait au fond se formuler de la manière suivante :

« Qu'est-ce que c'est que cet espace qui n'est ni-moi-ni-elle ? »

En ajoutant bien sûr que cette question du pôle tiers, inconnu pour l'enfant, peut aussi se jouer au niveau de la mère seulement.

Quand la mère est fatiguée, anxieuse ou déprimée, par exemple, le bébé va immédiatement remarquer que son style interactif, ou que ses réponses en termes de schémas d'attachement, ne sont pas comme d'habitude.

L'inconnu est alors dans la mère elle-même et on a, là, nous semble-t-il, le germe de triangulations précoces, pathologiques dans certains cas.

Une autre des grandes questions du bébé à propos de sa mère est en effet celle-ci :

« Est-ce qu'elle est comme d'habitude ? », question très différente de celle de savoir si elle est là ou non.

On sait que ce type de questionnement infiltrera nos relations la vie durant, en ce sens que si l'autre, celui ou celle qu'on aime, n'est pas comme d'habitude, alors c'est tout de suite la crainte du tiers et du rival qui va nous étreindre.

Sans doute en va-t-il de même pour le bébé, dès le début de sa vie, et sans doute est-ce même, là, l'un des ressorts importants de son accès à la tiercéité.

« Est-ce qu'elle est comme d'habitude ? » et « Qu'est-ce que c'est que cet espace qui n'est ni-elle-ni-moi ? » sont donc les deux grandes questions qui nous semblent résumer les inquiétudes du bébé face à l'existence du tiers, inquiétudes qui se jouent au sein même du système interactif précoce et qui sont inévitables car fondamentalement structurantes du processus d'accès à la tiercéité (B. GOLSE, 2006).

- Finalement, du point de vue de l'élaboration intrapsychique de la place du père, il serait vain de vouloir opposer de manière trop abrupte la théorie psychanalytique et la théorie de l'attachement.

Certains ont pu dire que la psychanalyse n'était, au fond, qu'une métapsychologie de l'absence alors que la théorie de l'attachement ne serait qu'une modélisation de la présence de l'objet.

A. GREEN a dénoncé ce clivage conceptuel en en parlant comme d'une véritable « boursouffure de la pensée ».

On voit bien, en réalité, que la notion d'écart, soit l'écart perçu par le bébé entre sa mère d'aujourd'hui et sa mère de d'habitude, via la perception de ses réponses interactives (au niveau de son style d'accordage affectif et des modalités de ses conduites d'attachement) introduit de fait le tiers (réel, imaginaire ou symbolique) dans la concrétude de ses inter-relations avec elle.

Si l'accordage affectif et les mécanismes de l'attachement concourent à l'instauration des liens primitifs (après l'instauration des enveloppes psychiques initiales), ce sont les variations de ces deux principaux processus qui introduisent l'enfant à la relation proprement dite, fondée sur la présence et l'impact d'un tiers intra-psychique.

D'une certaine manière, cette conceptualisation reformule en des termes interactionnistes, la notion de « l'autre de l'objet » développée par A. GREEN (1984), ou celle de « censure de l'amante » proposée, en leur temps, par D. BRAUNSCHWEIG et M. FAIN (1976).

## **Le passage de l'inter-personnel à l'intra-psychique**

Il s'agit évidemment du problème le plus difficile en général, et en particulier en ce qui concerne la construction interactive de la place du père dont j'essaie de rendre compte ici.

Cliniquement, ce passage est marqué par cette aptitude nouvelle, si joliment soulignée par R. DIATKINE (1994) qui parlait de ce moment crucial qui survient quand, à propos de sa mère absente, le bébé devient capable de penser que « si elle n'est pas là, c'est qu'elle est ailleurs ».

- Quelle que soit l'énigme que représente encore aujourd'hui, et que représentera peut-être toujours, ce passage de l'inter-personnel à l'intra-psychique, ce que l'on peut dire aujourd'hui c'est que ce passage est en partie le fruit de l'injection dans le jeu triadique de l'histoire infantile des parents, de leur propre conflictualité intra- que du trans ou de l'inter-générationnel enfin (B. GOLSE, 1995, 1999, 2000).
- D'une certaine manière, le passage à l'intra-psychique correspond pour l'enfant à une identification au rapport que la mère entretient avec son propre psychisme et, pour la question qui nous occupe ici, au rapport qu'elle entretient avec son propre espace paternel.
- Autrement dit encore, ce qui permet à la triade inter-personnelle et à la triadification comportementale de se constituer en triangulation intra-psychique, c'est tout le jeu complexe et successif des incorporations, des introjections et des identifications.
- Finalement, et pour résumer d'une formule ce passage de l'inter-personnel à l'intra-psychique, peut-être pouvons-nous nous demander comment l'espace tiers des interactions précoces va-t-il pouvoir, progressivement, se structurer et s'intérioriser pour devenir « l'autre de l'objet » (A. GREEN, 1984) ?

## **Conclusion**

Au terme de ces quelques réflexions, une fois de plus, on s'aperçoit que le bébé ne nous impose finalement aucun renoncement à nos repères métapsychologiques habituels.

Nous avons souvent eu l'occasion de dire qu'il était tout à fait possible de s'occuper de bébés en continuant à faire référence à la théorie des pulsions, à la théorie de l'étayage et même à la théorie de l'après-coup, mais qu'il nous fallait en revanche retravailler et approfondir le point de vue topique de nos modèles pour pouvoir tenir compte de concepts tels que ceux « d'unité originaire » (M.



PEREZ-SANCHEZ et N. ABELLO, 1981) ou de « troisième domaine » (H. SEGAL, 1999) par exemple.

Il nous semble, à propos de la place du père, que cette position est entièrement tenable et nous espérons avoir suffisamment montré que le double niveau de la co-construction de la place du père par la dyade (niveau inter-personnel et niveau intra-psychique) constitue un processus éminemment dynamique qui nous donne véritablement accès à la mise en place d'une structure psychique.

Aucune structure ne nous semble en effet comme donnée d'emblée.

Certes, il y a deux manières de penser l'instauration de la structure oedipienne : soit on l'envisage d'une manière presque transcendantale (telle une structure qui se révélerait à l'enfant et s'imposerait directement à lui sous sa forme achevée), soit on le conceptualise d'un point de vue plus constructiviste à partir de précurseurs partiels (tels que les envisage E. TORRAS de BEA, 1981) qui vont avoir à se jouer, à s'organiser et à s'agencer dans le cadre des interactions précoces.

C'est ce deuxième point de vue que nous avons essayé de faire valoir ici.

### **Bernard GOLSE**

Pédopsychiatre-Psychanalyste (Membre de l'Association Psychanalytique de France) / Chef du service de Pédopsychiatrie de l'Hôpital Necker-Enfants Malades (Paris) / Professeur de Psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent à l'Université René Descartes (Paris 5) / Inserm, U669, Paris, France / Université Paris-Sud et Université Paris Descartes, UMR-S0669, Paris, France / LPCP, EA 4056, Université Paris Descartes / CRPMS, EA 3522, Université Paris Diderot / Ancien Membre du Conseil Supérieur de l'Adoption (CSA) / Ancien Président du Conseil National pour l'Accès aux Origines Personnelles (CNAOP) / Membre du Conseil Scientifique de la Société Française de Psychiatrie de l'Enfant et de l'Adolescent et des Disciplines alliées (SFPEADA) / Président de l'Association Pikler Loczy-France / Président de l'Association pour la Formation à la Psychothérapie Psychanalytique de l'Enfant et de l'Adolescent (AFPPEA) / Président de l'Association CEREP/Phymentin / Président de l'Association Européenne de Psychopathologie de l'Enfant et de l'Adolescent (AEPEA)

### **Bibliographie**

P. AULAGNIER

*La violence de l'interprétation – Du pictogramme à l'énoncé*

P.U.F., Coll. « Le fil rouge », Paris, 1975 (1<sup>ère</sup> éd.) et 1981 (2<sup>ème</sup> éd.)

W.R. BION (1962)

*Aux sources de l'expérience*

P.U.F., Coll. « Bibliothèque de Psychanalyse », Paris, 1979 (1<sup>ère</sup> éd.)

J. BOWLBY

*Attachement et perte* (3 volumes)

P.U.F., Coll. « Le fil rouge », Paris, 1978 et 1984 (1<sup>ères</sup> éd.)

D. BRAUNSCHWEIG et M. FAIN

*La nuit, le jour (Essai psychanalytique sur le fonctionnement mental)*

P.U.F., Coll. « Le fil rouge », Paris, 1976 (1<sup>ère</sup> éd.)

J.S. BRUNER

*Le développement de l'enfant : savoir faire, savoir dire*

P.U.F., Coll. « Psychologie d'aujourd'hui », Paris, 1983 (1<sup>ère</sup> éd.)

J.S. BRUNER

*Comment les enfants apprennent à parler*

Retz, Coll. « Actualité pédagogique », Paris, 1987

R. DIATKINE

L'enfant et le traumatisme, 17-33

In : « Rivages », Rouen, 1994 (Actes de la sixième journée d'étude du Groupe Haut-Normand de Pédopsychiatrie consacrée au thème : « Enfance et Traumatisme »)

S.C. FEINSTEIN, P.L. GIOVACCHINI et A.A. MILLER

*Psychiatrie de l'adolescent*

P.U.F., Coll. « Le fil rouge », Paris, 1982 (1<sup>ère</sup> éd.)

E. FIVAZ-DEPEURSINGE, F. FRASCAROLO et A. CORBOZ-WARNERY

*Evaluation de l'alliance triadique dans un jeu père-mère-bébé*

Devenir, 1998, 10, 4, 79-104

E. FIVAZ-DEPEURSINGE et A. CORBOZ-WARNERY

*Le triangle primaire – Le père, la mère et le bébé*

Editions Odile Jacob, Paris, 1999

E. FIVAZ-DEPEURSINGE

*Le bébé et la triangulation, 63-74*

In : « Alliances autour du bébé – De la recherche à la clinique » (sous la direction de M. MAURY et M. LAMOUR)

P.U.F., Coll. « Monographies de la psychiatrie de l'enfant », Paris, 2000 (1<sup>ère</sup> éd.)

B. GOLSE

*Le concept de trans-générationnel*

Le Carnet-Psy, 1995, 6, 12-16

B. GOLSE

*Espace paternel, triade et tiercéité : la question des précurseurs, 29-47*

In : *Du corps à la pensée* (B. GOLSE)

P.U.F., Coll. « Le fil rouge », Paris, 1999 (1<sup>ère</sup> éd.)

B. GOLSE

*Discussion sur la transmission trans-générationnelle, 87-98*

In : *Filiations psychiques* (sous la direction de O. HALFON, F. ANSERMET et B. PIERREHUMBERT)

P.U.F., Coll. « Le fil rouge », Paris, 2000

B. GOLSE

*L'Être-bébé (Les questions du bébé à la théorie de l'attachement, à la psychanalyse et à la phénoménologie)*

P.U.F., Coll. « Le fil rouge », Paris, 2006

A. GREEN (1980)

La mère morte, 222-253

In : *Narcissisme de vie, narcissisme de mort* (A. GREEN)

Editions de Minuit, Coll. « Critique », Paris, 1983

A. GREEN

Le langage dans la psychanalyse, 19-250

In : *Langages* (IIèmes Rencontres Psychanalytiques d'Aix-en-Provence, 1983)

Les Belles Lettres, Coll. « Confluents psychanalytiques », Paris, 1984

G. HAAG

Racines précocissimes de la détermination sexuelle ou la bisexualité dans la relation orale

In : *Les petites filles*, Journées du Centre Alfred Binet, Paris, 1983

J. HERZOG

L'enseignement de la langue maternelle – Aspects du dialogue développemental fille/père

Journal de la psychanalyse de l'enfant, 1992, 11 (« La fonction paternelle »), 47-60

D. HOUZEL

Le bébé et son action sur l'équipe

Devenir, 1997, 9, 2, 7-19

D. HOUZEL

Le fantasme du « nid aux bébés »

Le Journal de la psychanalyse de l'enfant, 2000, 27 (« le fraternel »), 83-106

M. KLEIN

*Essais de psychanalyse*

Payot, Paris, 1968

M. LAMOUR et S. LEBOVICI

Les interactions du nourrisson avec ses partenaires : évaluation et modes d'abord préventifs et thérapeutiques

La Psychiatrie de l'Enfant, 1991, XXIV, 1, 171-275

D. MELTZER

Le conflit esthétique : son rôle dans le processus de développement psychique

Psychanalyse à l'université, 1988, 13, 49, 37-57

D. MELTZER et M.H. WILLIAMS

*L'appréhension de la beauté – Le rôle du conflit esthétique dans le développement psychique, la violence, l'art*

Editions du Hublot, Coll. « Psychanalyse », Larmor-Plage, 2000

M. PEREZ-SANCHEZ et N. ABELLO

Unité originaire (Narcissisme ethomosexualité dans les ébauches de l'Œdipe)  
Revue Française de Psychanalyse, 1981, XLV, 4, 777-786

H. ROIPHE et E. GALENSON

*La naissance de l'identité sexuelle*  
P.U.F., Coll. « Le fil rouge », Paris, 1987 (1<sup>ère</sup> éd.)

D. ROSENFELD

Le rôle du père dans la psychose  
Journal de la psychanalyse de l'enfant, 1992, 11 (« La fonction paternelle »), 13-38

H. SEGAL

Le complexe d'Œdipe aujourd'hui  
Journal de la psychanalyse de l'enfant, 1999, 24 (« L'Œdipe »), 153-161

R. SPITZ

*De la naissance à la parole – La première année de la vie*  
P.U.F., Coll. « Bibliothèque de Psychanalyse », Paris, 1979 (1<sup>ère</sup> éd.)

D.N. STERN

*Le monde interpersonnel du nourrisson – Une perspective psychanalytique et développementale*  
P.U.F., Coll. « Le fil rouge », Paris, 1989 (1<sup>ère</sup> éd.)

E. TORRAS de BEA

Le conflit oedipien, ses ébauches et son rôle dans le développement des fonctions psychiques  
(Rapport au XI<sup>ème</sup> Congrès des Psychanalystes de Langue Française)  
Revue Française de Psychanalyse, 1981, XLV, 4, 679-766

F TUSTIN

*Autisme et psychose de l'enfant*  
Le Seuil, Coll. « Points », Paris, 1977 et 1982

D.W. WINNICOTT

*De la pédiatrie à la psychanalyse*  
Payot, Coll. « Petite bibliothèque Payot », Paris, 1969

### **Adresse-contact**

Pr Bernard GOLSE  
Service de Pédopsychiatrie  
Hôpital Necker-Enfants Malades  
149 rue de Sèvres, 75015 Paris-Fr  
Courriel : [bernard.golse@nck.aphp.fr](mailto:bernard.golse@nck.aphp.fr)